

avril 2016

---

VENREDI, 1 AVRIL 2016 12:00

## Vol transatlantique pour Cuba

Départ en vacances, Christina en a bien besoin après un mois de mars émotionnellement fort ... Et moi aussi !

Nous prenons un vol Air France pour Paris en début d'après-midi. Petite frayeur à l'aéroport à l'enregistrement des bagages : on nous demande nos "visas" pour Cuba, alors qu'il était clair pour nous de ne pas en avoir besoin. En fait, c'est juste une "carte de touriste" à remplir, que l'agence nous a fait parvenir avec le reste des documents de voyage ... 5 minutes et un coup de téléphone à Lyon nécessaires pour régler le problème ...

Petite attente à l'aéroport Charles-de-Gaulle, juste un peu plus grand que notre aéroport "provincial" de Genève, nous découvrons les terminaux longs-courriers récents et les lounges d'Air France. Très belle architecture moderne et aérée, très photogénique.

Long vol vers Cuba, près de 10 heures, en Boeing 777. Nous en profitons pour faire une séance de rattrapage cinématographique à bord. Des formalités légères mais une heure d'attente pour récupérer les bagages. Départ en taxi à notre logement à la casa particular "La Colonial", assez loin du centre.

Manifestement, les cubains appliquent avec nettement plus de rigueur leur loi sur les taxis que les genevois : modernes et en général de marque coréenne, ils sont tous beau jaune avec des bandes de damiers noirs. Le modèle de gouvernement devrait-il être adapté à Genève sur celui de Cuba ... Encore une réflexion qui n'a pas été imaginée par notre constituante ... Mais ce n'est peut-être pas plus mal ...

Nous nous endormons après une boisson fraîche sur la terrasse, dans une atmosphère tropicale, chaude et humide. Sommeil moyen avec 6 heures de décalage horaire.

---



## A la découverte de La Havane

Petit déjeuner à la casa particular, où nous avons rendez-vous à 09h00 avec Esther, notre guide cubaine pour la journée. Après un petit briefing sur tout le séjour à Cuba, nous partons pour un premier tour général de la ville dans une Chevrolet Impala rouge métallisée, modèle 1960. C'est probablement un des véhicules les plus récents dans les "anciennes" américaines.

Nous traversons des quartiers de La Havane assez différents les uns des autres, avec des zones anciennes où c'est l'architecture coloniale qui domine, en passant par des quartiers plus modernes (théoriquement ...), plus proche de l'architecture socialiste, avec une qualité de construction déplorable et des bâtiments donnant une impression de vétusté avant même d'être terminés ... Quand ils le sont ...

Les arbres sont étonnants, comme il sont en général laissés à l'abandon, ils deviennent remarquables, comme ses ficus gigantesques plusieurs fois centenaires pour certains d'entre eux ou les arbres du grand parc bordant la rivière, drapés dans des manteaux impénétrables de diverses lianes. Cet aspect de la végétation est une véritable surprise, alors que nous nous attendions plutôt à trouver des petits jardins individuels pour la production de légumes, un peu partout dans la ville. En fait, nous n'en voyons aucun de toute la journée... Malgré la faiblesse de la production agricole, qui ne produit que 20% des biens nécessaires à Cuba, c'est surtout la télévision qui a véhiculé cette image. La réalité semble assez différente ...

Esther est une guide agréable, avec un très bon français. Elle explique ce qu'il faut sans en rajouter inutilement et avec un

discours très libre sur la situation de Cuba et l'état d'esprit des habitants. Nous passons par l'Hotel Nacional pour changer de l'argent et obtenir des CUC, les pesos convertibles. La logique de deux monnaies est un peu déroutante, le coût de la vie n'est pas spécialement élevé, mais tout ce qui est prévu pour les touristes est simplement hors de prix pour les cubains. Nous passons également par la place de la Révolution, avec le grand monument de l'indépendance et la statue de José Martí. Contrairement à ce que l'on pourrait penser, cette place et le renouveau urbanistique du centre date de la période de Batista et est donc antérieure à la révolution castriste. C'est un passage obligé pour les touristes et un véritable meeting de vieilles américaines, chacune chargée de son lot de touristes.

La voiture nous laisse à l'entrée de la vieille Havane et nous continuons notre visite à pied. Premier arrêt pour bénéficier d'un excellent repas dans un "paladar", Habana 61, petit restaurant privé très moderne et plein.

Nous continuons ensuite dans les vieux quartiers, dont la plupart des maisons nécessitent une indispensable rénovation, faute de quoi la ruine et l'effondrement sont proches. Esther nous amène à la maison de sa grand-mère et nous la fait visiter. Si la plupart des cubains sont propriétaires de leur logement, la place est plus que comptée et tout fonctionne sous le signe de la débrouillardise, à commencer par l'alimentation en eau potable, notoirement insuffisante.

Le reste de l'après-midi est consacré à la visite du centre historique et de ses monuments : le Capitole, réplique miniature de celui de Washington, la cathédrale de San Cristobal, le couvent de Saint-François d'Assise (que visite au même moment le président du Kazakhstan, la place d'Armes et le palais du Capitaine général. Un centre ville surtout marqué par une présence touristique importante, source de revenus indispensable pour l'économie cubaine.

Nous retournons à la casa particular conduit par le papa d'Esther dans sa Dodge modèle 1951 ... rétrofitée avec un moteur Mercedes diesel qui a nécessité quelques adaptations dans le compartiment moteur ! Pour le reste, le véhicule est dans son état d'origine, à l'exception du klaxon. Le papa d'Esther est technicien en aéronautique et spécialiste de l'Ill-96 à la compagnie Cubana. Il accompagne les avions sur les vols internationaux pour faciliter la maintenance à l'étranger et est revenu le même jour de Brasilia.

Un peu fatigués par le décalage horaire, nous nous endormons en fait d'après-midi pour ne nous réveiller qu'en soirée. Vu le temps qu'il reste, nous nous rendons dans un paladar à quelques centaines de mètres, l'Atelier, pour une petite collation légère avant de dormir. Sur le chemin du retour, nous poussons jusqu'au Malecon, la route du front de mer, jusqu'au Golfe du Mexique. Ce n'est clairement pas la promenade des anglais et il n'y a rien à y faire ... Cela ne donne spécialement pas envie d'y rester et nous retournons à La Colonial pour un repos bien mérité et essayer d'éliminer progressivement le

décalage horaire.

---

**DIMANCHE, 3 AVRIL 2016 22:39**



## **Second jour en ville**

Après un petit déjeuner sur la terrasse de La Colonial, nous partons pour une seconde journée de découverte de la ville, cette fois seuls. Quelques mètres à faire pour rejoindre le Malecon où nous pouvons héler une vieille américaine qui fonctionne comme taxi.

Nous changeons de rive pour nous rendre à l'embouchure de la baie de la Havane, soit l'entrée du port, mais sur l'autre rive cette fois. La voiture nous dépose sur les hauteurs, à l'entrée du Castillo de les Tres Reyes del Morro qui bloquait l'entrée de la baie sous le feu de ses canons.

Vu sur la ville sous un autre angle et avec un peu de distance, le temps est plutôt gris, avec même un peu de pluie par moments. Chaque entrée dans un édifice coûte 6 CUC et nous n'avons pas envie de tous les faire. Nous faisons le tour et nous descendons jusqu'au bord de l'eau pour un rafraîchissement bienvenu.

Nous décidons de remonter vers la seconde forteresse, plus grande, le Fort Alezan de San Carlos de la Cabana, située juste au dessus du restaurant. La rampe pour y accéder est engageante, mais dès que nous nous trouvons au pied des murailles, toutes les grilles sont fermées. Nous longeons donc le fort sur toute la longueur, sur un petit chemin périphérique absolument non prévu pour les touristes et surtout recouvert de pas mal d'ordures jetées depuis le haut. On ne sait pas très bien si ça mène quelque part. Arrivés à l'autre bout de la forteresse, nous pouvons continuer entre les murailles qui

séparent les différentes parties du fort et le glacis. Personne en vue, nous sommes seuls au monde, à l'exception de quelques chèvres qui semblent les seules occupantes des lieux. Il y a bien quelques escaliers de pierre abandonnés qui permettent théoriquement de remonter jusque sur le haut des murailles mais l'exercice est un peu périlleux vu la hauteur, l'étroitesse et la vétusté des escaliers, ainsi que de l'absence de tout élément de sécurité. Nous voyons quelqu'un traverser un petit pont au-dessus de nous ... Il faut juste trouver moyen de remonter. Nous y arrivons finalement vers l'entrée officielle du fort, seul endroit où un escalier digne de ce nom est disponible.

Retour vers la vieille Havane avec un taxi moderne, après une négociation compliquée du prix de la course par Christina. Nous repartons à pied dans les rues remplies de touristes. Le centre de la vieille ville leur est clairement destiné un dimanche ... Nous n'essayons même pas rentrer au musée du chocolat, vu la foule qui s'y presse. Très bon repas dans le paladar "Los Mercadores" au son de musique cubaine avant de continuer dans d'autres rues qu'hier. Dès que nous éloignons du centre touristique, la foule qui se presse dans la rue est essentiellement cubaine et l'on constate que les gens sont sur leurs téléphones portables juste à l'extérieur des hôtels et sur certaines places. En fait, c'est les seuls endroits où les bornes wifi gratuites des hôtels ou de certains magasins portent dans la rue. Le seul moyen pour les cubains d'accéder à internet sans exploser totalement leur maigre budget.

Sur le chemin, nous nous arrêtons au café boutique de la styliste Jacqueline Fumero, pour une excellente limonade impériale, à défaut d'avoir trouvé un vêtement qui convienne à Christina. Nous voulons essayer un autre restaurant, le paladar San Cristobal où est allé manger Barack Obama lors de sa venue à Cuba. Pas de chance, nous découvrons en arrivant devant que c'est fermé le dimanche ... De toutes façons, c'est quand même un peu trop tôt pour manger à nouveau et nous n'avons franchement pas faim. Nous abrégeons donc le tour en ville et nous hélons un taxi à un coin de rue pour nous ramener à notre logement en début de soirée.

Nourris et encore malgré tout encore un peu décalés au niveau des horaires, nous nous passons de repas du soir et nous restons tranquillement à lire sur la terrasse de La Colonial.

---



## En route pour Vinales

Nous quittons La Havane pour découvrir une autre partie de l'île de Cuba. Notre chauffeur pour les huit prochains jours, José, nous attend devant la maison avec son taxi, une Kia jaune à damier noir, qui sera nous accompagnera pour la suite du voyage.

Nous faisons une tentative pour aller visiter l'atelier de fabrication de cigares Hupman où travaille le mari d'Esther. Après une incompréhension avec José, qui nous a d'abord amené dans un magasin de cigares croyant que nous voulions faire des achats, nous arrivons à la fabrique. Pas trop de difficultés pour trouver le mari d'Esther, mais les groupes de touristes se succèdent les uns après les autres et il n'a clairement pas un instant pour nous, à part pour nous saluer à l'entrée. Nous abandonnons donc l'idée pour l'instant et prenons la route de Vinales.

Le changement est drastique entre la capitale de plus de 2 millions d'habitants et une campagne très vide, où seule une proportion assez faible des champs est réellement cultivée. Environ 1/3 des tiers arables sont en friche ou laissées en pâture extensive. Cuba ne nourrit pas sa population et près de 80% de la nourriture est importée. Le comble depuis la disparition de l'Union soviétique au début des années 90 et l'effondrement de la monoculture sucrière, Cuba ne produit plus assez de sucre pour sa propre consommation et doit en importer !

Sur la route, nous faisons un détour dans les montagnes pour passer par la réserve de biosphère de "Las Terrazas". Premier arrêt à un point de vue sur les vallées, "Buena vista", avant de repartir vers un petit lac, puis un restaurant de montagne, uniquement fréquenté par des touristes, dont de nombreux francophones. Les cars chinois de

l'entreprise de voyages d'Etat Transtur se suivent et se ressemblent

...

Après un excellent repas à base de porc en compagnie de notre chauffeur, nous repartons jusqu'à Vinales que nous atteignons en début d'après-midi. Installation à la villa Marilyn, une réelle casa particular comme il y en a de très nombreuses dans ce haut lieu touristique. Vinales et ses "mogotes", montagnes calcaires dominant une plaine fertile de terre rouge est inscrite au patrimoine mondial de l'humanité par l'UNESCO. C'est hautement mérité, le paysage est de toute beauté, avec des dômes calcaires abrupts faisant penser, en un peu moins escarpés et sans la mer, à la baie d'Along au Vietnam.

La suite de la journée se fait sans le chauffeur, libre pour le reste de la soirée. Nous nous promenons le long de la rue centrale de Vinales, qui abrite la quasi-totalité des magasins et des restaurants. Le magasin d'Etat ne propose aucun fruit et légume, mais pas mal d'alcool et quelques produits de première nécessité comme du savon ou du shampoing, un véritable retour dans le passé des magasins socialistes de l'Europe de l'Est. Pour ce qui est des livres, le contrôle est orwellien et total : à côté des pensées de Fidel, du Che, de José Martí, d'Hugo Chavez et des grands classiques du marxisme-léninisme, il n'y a rien à part des manuels de langues, de l'économie socialiste et d'un manuel de bricolage domestique reflétant 50 ans de débrouillardise cubaine pour lutter contre la pénurie de tout ou presque ...

La ville est remplie de touristes, c'est la haute saison et il me semble difficile qu'une petite bourgade de 14'000 habitants puisse en accueillir d'avantage sans y perdre son âme et son attrait. Au bout de la rue centrale, un petit jardin botanique privé occupe un bel espace et donne un bon aperçu de la diversité de la flore locale. Moment magique à observer à moins d'un mètre un colibri nourrir ses deux petits de 5 jours, avant de savourer un jus d'ananas pressé devant nous.

Fin de journée au restaurant "El Olivo", un paladar spécialisé dans la cuisine méditerranéenne, pas très couleur locale ! Retour à la Villa Marilyn, située dans une rue parallèle à la rue principale et qui nous semble très calme, style banlieue américaine ... En tout cas, c'est comme cela que nous la percevons pour l'instant ...

La nuit tombe vite, aux alentours de 8 heures sous les tropiques, et nous commençons à prendre un rythme circadien en nous couchant assez tôt. Seul petit problème, la chambre donne sur la rue, et tous les camions passent dans cette dernière depuis une décision leur interdisant la rue principale. En plus, la chambre fait office de caisse de résonance et amplifie le son. Les camions, les tracteurs et les vieilles américaines bruyantes se succèdent et c'est finalement un chargement de briques qui est livré à 10h00 du soir sous nos fenêtres, avec les sons appropriés en prime.

Vers minuit, le trafic se calme, il y a manifestement tout de même

une heure de police pour les véhicules lourds, mais ce sont les moustiques cubains qui prennent la relève, insensibles ou presque au spray anti-moustique suisse. Cerise sur le gâteau, Christina supporte de moins en moins le porc, qui lui donne des douleurs rhumatismales un peu partout. La nuit sera longue et peu reposante ...

---

**MARDI, 5 AVRIL 2016 18:18**



## **Au pied des mogotes**

Le trafic de la rue reprend et nous réveille ... Respectivement nous ont du semi-sommeil qui nous a servi de nuit. Étonnamment, nous ne sommes malgré tout pas vraiment fatigués. Après un petit déjeuner sympathique préparé par Marylin, avec vue directe sur l'arrière de la maison et les nouvelles constructions qu'elle a lancées, nous avons rendez-vous avec notre guide de la matinée, Orlando. Le jeune homme parle très bien français et nous emmène pour une petite balade à pied à l'extérieur de Vinales, entre de petites exploitations agricoles privées et les pieds des mogotes. Nous ne sommes pas les seuls, c'est manifestement l'activité touristique locale par excellence, si ce n'est la seule avec des balades à cheval et un peu d'escalade pour ceux qui osent ... Passage chez des cultivateurs de tabac, qui nous montrent la fabrication traditionnelle des cigares par les paysans locaux. Ils ont le droit de garder 10% de leur récolte à titre personnel, le solde devant être livré aux fabriqués d'Etat. Une sorte d'impôt ou de valeur de l'usufruit des parcelles de

terrain qu'ils ont reçu de l'Etat. Pour les cultures vivrières, les proportions sont inversées et c'est seulement le 10% qui revient à l'Etat.

Arrêt dans un petit paladar agricole pour un café, avec l'attraction du lieu, un ragondin apprivoisé plutôt sympathique qui vit une vie toute tranquille. Suite de la randonnée dans les champs, l'ascension d'une mogote se résume à monter moins de dix mètres pour passer un pseudo col entre deux blocs de calcaire.

Les cultures sont principalement extensives et donnent surtout l'impression que chacun produit uniquement ce qui lui est nécessaire, sans véritable objectif de production commercialisable. Pas étonnant dans ces conditions que l'île ne parvienne pas à nourrir ses habitants. Fin du petit tour et départ pour le repas de midi chez un agriculteur qui exploite aussi un paladar proposant ses propres produits sur la carte.

La suite de la journée est libre. Nous avons d'abord un contact téléphonique avec l'agence, qui nous demande de changer d'idée pour le lendemain et de ne pas nous rendre à plage de Maria La Gorda, à l'extrémité de l'île et près de 3 heures de route. Nous comprendrons le lendemain, au vu la route que nous allons faire pour aller bien moins loin à Cayo Jutias, que c'est un conseil avisé ... Nous continuons avec notre chauffeur pour voir d'autres parties du massif montagneux des mogotes. Nous passons tout d'abord vers le "mur préhistorique" local, dont seuls les fossiles doivent être préhistoriques, avant de nous rendre à Puerto Esperanza sur la côte. Le trajet permet de découvrir l'arrière-pays et nous renonçons à la visite d'une grotte, la "Cueva del Indio", par ce beau temps. Arrivée à Puerto Esperanza, qui ne porte pas vraiment bien son nom. C'est vraiment le lieu où aucun touriste ne va, à l'exception de deux autres genevois qui se promènent sans vraiment savoir pourquoi ils sont là ... La seule "attraction" locale est la place du village, vide, avec vue sur la mer et un incontournable buste de José Martí. Un café vide avec des chaises en métal rouillé d'un autre âge et des toilettes où la phrase inscrite sur la porte d'entrée de l'Enfer de Dante serait totalement à sa place : "Vous qui entrez ici, abandonnez toute espérance" ! À part observer les quelques embarcations à l'ancre dans le tout petit port, photographier quelques Urubus à tête rouge (une variété de vautours très répandue à Cuba) qui se disputent pour des morceaux de plastique ayant contenu de la nourriture ou essayer d'arriver au bout de la jetée sans faire s'effondrer les planches, il n'y a strictement rien à faire, si ce n'est boire une bière ou un cocktail au bar. Le vent de mer fait claquer le panneau du bar en grinçant ... Rien ne semble se passer sous le soleil brûlant de l'après-midi, il ne manque plus qu'une musique lancinante d'Ennio Morricone et l'apparition d'un pistolero en poncho fumant un cigarillo de l'autre côté de la place ...

Nous serons tout de même resté une heure avant de prendre le

chemin du retour, pour nous rendre sur les hauts de Vinales, au restaurant "Balcon del Valle". Ce dernier porte admirablement bien son nom et ses tables sur pilotis à l'extérieur bénéficient d'une vue imprenable sur la vallée et les mogotes, dans une superbe lumière de fin de journée. Seul petit problème, le vent est tel qu'il est impossible de s'y tenir pour plus qu'un cocktail. Nous mangeons donc dans la zone protégée du vent mais sans la vue durant le repas. Le cuisine locale est peu variée mais bonne, le seul véritable choix étant entre porc, poulet, bœuf ou poisson, les accompagnements étant en général toujours les mêmes (riz et haricots noirs, chips de bananes, petite salade de choux! tomates et concombres). Comme nous avons libéré le chauffeur pour la soirée, nous faisons les deux kilomètres et demi qui nous séparent de Vinales à pied pour le retour, en passant par le centre d'interprétation officiel, étonnamment ouvert après 19h30. Surprise pour la seconde nuit à la villa Mayrilyn, le trafic est presque inexistant dans la rue et les moustiques semblent avoir abandonné la partie, à moins que ce soit la dose d'anti-moustique qui les ait dissuadés ...

---

---

**MERCREDI, 6 AVRIL 2016 20:32**



## **Une journée à la la plage**

Réveil tranquille après une nuit plus calme et plus reposante. Aujourd'hui est la journée "plage" et nous partons vers 09h30 pour Cayo Jutias, une petite presqu'île à une heure trente de route environ. José est relativement peu causant ce matin. Nous nous apercevons

en cours de route que son souci principal est de trouver de l'essence de qualité supérieure (94 octanes) à l'une des rares stations services existantes dans la campagne. A Vinales, cela fait maintenant trois jours qu'il n'y en a plus et il faudra bien faire le plein si nous espérons revenir à La Havane ... La première station n'a que de la 90 octanes et il en prend un peu, histoire de ne pas être à sec. Le deuxième essai sera le bon et nous repartons avec un plein complet. Loin des villes sur le réseau secondaire, la qualité des routes est de plus en plus dégradée. Nous comprenons mieux la réticence du chauffeur à ne pas vouloir faire des heures de routes pour arriver à une plage, s'il y en a une équivalente bien plus près ...

La station balnéaire de Cayo Jutias est un fait une petite plage de sable beige au bord du golfe du Mexique. Ce n'est ni un village, un lieu de villégiature, juste un endroit où l'on vient se détendre la journée, avec un petit parking, un restaurant, un bar et un loueur de bateaux. Si l'on s'éloigne de quelques centaines de mètres à droite ou à gauche des bâtiments, il n'y a presque plus de touristes et les plages sont presque vides, à l'exception de cubains qui parviennent à venir jusque sur la plage avec leurs voitures.

La mer est encore préservée à cet endroit et la plage plutôt propre. La mangrove commence loin dans les terres pour rejoindre la côte, laissant sur la plage de très beaux arbres morts photogéniques.

Baignade, lecture, écriture et préparation d'un ananas local comme repas de midi, le tout en utilisant l'ombre bienvenue de quelques arbres. Le soleil est trop fort pour rester longtemps sous ses rayons.

Retour dans l'après-midi pour Vinales en contournant la chaîne de montagnes par l'autre côté. Le trajet est plus court mais la route encore plus mauvaise que le matin. Arrivés en ville, nous passons par la casa particular avant de retourner en ville boire un jus de fruit frais dans le petit jardin botanique, acheter des cartes postales et un livre d'histoire cubain totalement orienté sur l'ingérence des Etats-Unis en Amérique latine.

Nous finissons la soirée avec un bon repas à la villa Marilyn, le dépassement est assez moyen entre un couple de suisses-allemands et un trio de vaudois discutant de leur assurance auto ...

---



## Retour à La Havane

Christina dort mal, les années et la viande de porc semble lui amener des rhumatismes. Un petit gecko nous accompagne au réveil avant de disparaître sous le lit. C'est probablement grâce à lui que nous n'avons presque plus de moustiques dans la chambre ...

La matinée est un retour sans histoire en direction de La Havane, en permanence sur la file de gauche, vu l'état du goudron sur la piste de droite de l'autoroute. En conséquence, tous les dépassements se font par la droite, ce qui aurait valu une bonne vingtaine de retraits de permis en Suisse au chauffeur.

Nous avons le temps et nous demandons au chauffeurs d'aller voir deux quartiers particuliers de La Havane, pas forcément ceux où les touristes se rendent. Le premier est Alamar, au sud de La Havane. C'est un quartier voulu comme un nouvel urbanisme socialiste par Fidel Castro. Nous tombons juste sur un secteur en construction, avec une partie qui a été finie il y a peu et une autre en plein chantier. Des blocs, des blocs et encore des blocs ... quatre étages sur rez, on pourrait presque se croire à Genève ! Heureusement pour les cubains, ils n'ont pas peur des couleurs et leurs blocs ne sont pas tous gris ou beiges comme les nôtres ... Le vert, le rouge, le bleu et le jaune vifs sont la règle. C'est plaisant à regarder malgré une qualité de construction discutable ... Et nous ne sommes pas entrés à l'intérieur, ce qui réserve en général de bien mauvaises surprises dans toutes les constructions "socialistes" !

Un peu plus loin, des immeubles semblables mais avec quelques années de plus. Comme dans les pays de l'Est dans les pires années, tout semble hors d'âge et totalement délabré, même si les constructions ne doivent pas être vieilles de plus de dix ou vingt ans.

Je prédis un piètre avenir aux nouvelles constructions que nous venons de voir. Ce qui sauve un peu ce quartier est qu'il reste malgré tout fortement arboré et plutôt vert. Comme les transports publics sont notoirement insuffisants, tous ces quartiers vivent en quasi-autarcie, les habitants n'ayant pas réellement de possibilités de se déplacer pour aller travailler dans un autre quartier.

Nous continuons ensuite dans le vieux quartier de Casa Blanca, au pied de la statue du Christ de La Havane et de la forteresse que nous avons "visitée" il y a quelques jours. Il est situé sur l'entrée du port et fait face au centre historique de La Havane. Aujourd'hui, le seul paquebot de croisière de la semaine (battant pavillon panaméen) est présent dans le port, haut comme les bâtiments de la ville. Ce quartier ancien, bien que pauvre, est particulièrement intéressant pour son urbanisme et très agréable à visiter. Il y a même une véritable recherche artistique pour décorer les murs avec des œuvres contemporaines. De ce côté, les cubains n'ont rien à apprendre de nous, ce serait plutôt le contraire !

Après un drink au restaurant de Casa Blanca, au bord de l'eau et en regardant passer la "mouette" locale qui transporte ses passagers, nous remontons vers la statue du Christ, la forteresse et son secteur militaire, avec une exposition en plein air de toutes les armes qui ont été dressées en direction des Etats-Unis par les cubains, du missile nucléaire SS-4 soviétique de la crise des missiles de 1962 aux canons et missiles de DCA en tout genre, le tout accompagné d'un emblématique MiG-21.

Arrivée à notre casa particular, à proximité de l'Hotel Nacional. Les chambres sont bien mais le reste du bâtiment est encore véritablement en chantier. Nous nous posons même la question de savoir si nous sommes au bon endroit, mais c'est bien le cas. Cette fois, il ne sera pas possible de rester le soir sur la terrasse avec un verre, ce n'est clairement pas fini. Installation et petit drink à l'Hotel Nacional, avec vue sur le Malecon et en regardant le paquebot quitter le port.

Pour la soirée, nous allons à la F.A.C., la Frabica de Arte Cubana, espace culturel pluridisciplinaire branché de La Havane, situé dans une ancienne usine transformée. Repas dans un premier temps dans l'excellent restaurant adjacent "El Cocinero". Petite particularité, les plats principaux sont servis sans accompagnements et la carte n'en propose pas, bizarre ou quelque chose nous a échappé. Nous faisons un passage par le bar branché en terrasse, meublé avec des chaises design Panton, au pied de la cheminée de l'ancienne usine qui abrite maintenant la F.A.C. L'intérieur de la cheminée est elle-même l'objet d'une intervention artistique par un éclairage spécial par des LED.

La F.A.C. est fréquentée tant par des cubains que par des touristes, avec des espaces d'exposition ou d'événements très diversifiés : de la photo, de la peinture, du cinéma, de la musique, de la création de vêtements et de bijoux, de l'architecture. Tous les bars sont

différents, avec des thés ou des alcools forts, selon l'endroit. On paye à la sortie ce que l'on a consommé, c'est à dire pas grand chose dans notre cas ... Comme le nombre d'entrées est limité, on a jamais l'impression d'une foule oppressante. Soirée sympa et inattendue dans lieu qui démontre la vitalité artistique des cubains, leur niveau élevé d'éducation mais aussi leur besoin de changement. Au milieu de tout cela, un petit espace d'exposition d'un fonds d'image d'art contemporain français, parrainé par la Suisse, sous la supervision de Pierre Keller ... Retour à la casa particulier largement après minuit, la nuit sera assez courte, nous partons tôt demain.

---

**VENDREDI, 8 AVRIL 2016 19:23**



## **En route pour Trinidad**

Deuxième départ de La Havane, avec le même taxi mais le chauffeur a changé : Ernesto a remplacé José, qui en profite pour voir son fils qui est pour quelques jours à Cuba ... en provenance de Lausanne, où vit maintenant son ex-femme.

Nous partons vers 08h00 pour Trinidad, la route est longue et plutôt monotone le long de l'autoroute toute droite, de champs toujours aussi peu cultivés à proximité de La Havane, nettement plus dès que nous nous approchons de notre première étape à mi-parcours, la ville de Cienfuegos.

C'est une ville d'un style un peu différent car nettement plus français, vu l'immigration forcée des colons venant d'Haïti après l'indépendance de cette île au début du XIXème siècle. La ville est classée également par l'UNESCO, en particulier pour le quadrillage à l'équerre du centre urbain, même logique qu'à La Chaux-de-

Fonds, même logique de classement mais avec un peu plus de couleurs. Sur la place centrale, José Martí a été "upgradé" et à la place de l'inévitable buste, c'est cette fois une statue en pied qui trône au milieu du square. Nous passons un peu plus d'une heure à nous promener dans les rues jusqu'à la mer avant de reprendre la route. Le jus d'ananas (pas vraiment pressé sur place) sur le bar du port n'est pas du goût de Christina, qui le retourne aussi sec ...

Arrivée à Trinidad, une ville coloniale de plus de 500 ans d'âge qui vit maintenant principalement du tourisme. Nous commençons par nous installer à la casa particular Déborah y José, une belle demeure coloniale avec un très agréable patio central et les chambres d'hôtes autour de ce dernier. La contrée est nettement plus aride que ce que nous avons connu jusqu'à maintenant et la chaleur est assez étouffante sous le soleil brûlant de l'après-midi. Après avoir réglé la question des restaurants possibles et du programme du lendemain, nous partons découvrir le centre historique de cette ville pavée. La lumière rasante est très belle en cette fin d'après-midi pour photographier la Plaza Mayor et les rues avoisinantes. Tout est dédié au tourisme au centre ville, c'est clairement le moteur économique de Trinidad et pour la première fois à Cuba, c'est l'allemand qui semble être la langue dominante, avant le français ou l'anglais.

Pour le repas du soir, nous choisissons un restaurant renommé, "Sol Ananda", avec une carte incroyablement fournie et des plats qui, tout en utilisant les mêmes ingrédients, changent complètement du reste de la cuisine cubaine avec accents indiens ... Le restaurant est dans une ancienne maison entièrement rénovée et meublée comme au XIXème siècle. C'est donc dans la chambre à coucher que nous dînons. Fin de soirée tranquille, mais nous devons trouver de quoi retirer des CUC demain, sinon nous allons finir le voyage au pain sec et à l'eau. Hors devises sonnantes et trébuchantes, pas de solution dans ce pays au système bancaire socialiste encore peu développé.

---



## Trinidad en calèche et à pied

Petit déjeuner copieux dans le patio de notre casa particular, avant de découvrir notre guide du jour, Jailin, une jeune cubaine au français impeccable, et la charrette à cheval que nous allons utiliser ce matin. Parler de calèche serait un peu présomptueux pour cet attelage sympathique mais rustique. Notre tour de ville commence par le bas de la ville, plus récent que le centre historique, jusqu'à la gare locale aux trains improbables et aux autobus transformés en draisines, à côté des locomotives à vapeur américaines du début du XXème siècle, historiques et définitivement reléguées en pièces de musée.

L'étape suivante est une visite chez un potier. Nous prenons peur en arrivant sur place, vu qu'il y a juste cinq cars Transtur avec leur chargement de touristes déjà présents à cet endroit. Il y a deux ateliers et nous demandons de visiter celui qui est le moins fréquenté par les touristes. Choix judicieux, nous sommes seuls dans un atelier et une exposition très bien organisés. C'est réellement une entreprise familiale depuis 1882 et nous avons droit à une visite par M. Santander, vieil homme toujours actif et aux doigts extrêmement habiles et rapides sur un tour. Les poteries sont de styles très variés, de très classique à très moderne avec des couleurs vives et des motifs étonnants. Négociation serrée de deux pots blanc et noir, obtenus avec un rabais et un café en prime. Il faudra juste faire en sorte qu'ils arrivent en une seule pièce jusqu'à Vernier ...

Nous sortons ensuite de la ville par les faubourgs pour aller jusqu'au Mirador, un point de vue sur toute la région et surtout la vallée du sucre, lieu qui était historiquement dédié à la culture de la canne à sucre jusqu'à peu. Nous nous passons du jus de canne, la boisson à

tester à cet endroit, vu qu'il n'y en a manifestement plus ...

Retour au centre ville, nous abandonnons la mal nommée "calèche" avec remerciement au cheval et au cocher pour continuer à pied.

Nous sommes samedi et il semblerait que le flot de touristes d'hier se soit un peu tari, ce qui n'est pas plus mal. Repas tout à fait correct vers la Plaza Mayor, avant de visiter la Casa Sanchez, qui fait aussi office de musée de l'architecture locale. C'est tout à fait correctement expliqué et pas trop long, avec même une guide francophone. Intéressant de voir que la ville était bien développée au milieu du XIXème siècle, avec du marbre de Carrare, des dallages en pierre allemande et des installations sanitaires importées à la pointe de la technique pour l'époque : toilettes à eau de Grande-Bretagne et douche hydromassante venant des Etats-Unis.

Nous quittons ensuite notre guide à la casa particular, puis après une petite pause, nous partons avec le chauffeur pour une heure à la Playa Ancon, à 15 minutes de Trinidad, ville qui n'est pas directement au bord de la mer. Plage pour touristes et pour cubains, avec de petits parasols de palmier bien utiles et des hôtels pas trop modernes en bord de plage.

Retour à Trinidad et excellent repas dans le restaurant musée "1514", que nous avons réservé avec clairvoyance la veille, c'est manifestement l'un des meilleurs restaurant de Trinidad (et l'un des plus chers, environ la moitié du prix de ce que l'on payerait chez nous, cocktails exceptés). Par téléphone, notre hôte n'avait pas réussi à réserver une table, alors que nous n'avons pas eu de problème quelques heures plus tard en passant devant. Fin de soirée dans le patio de la casa particular avec un livre.

---



## Un dimanche à la montagne

Dimanche, jour plus calme et pseudo grasse matinée, nous avons donné rendez-vous à notre chauffeur à 10h00 pour nous éloigner du bord de mer et entrer un peu dans l'arrière-pays et la montagne. Notre guide nous avait recommandé d'aller au "Gran Parque Toppes de Collantes", lieu intéressant pour faire des balades dans la montagne, voir des cascades et même s'arrêter vers un hôtel. Nous avons juste l'impression de demander l'impossible à notre guide : hors de question, c'est un endroit qui n'est accessible qu'en 4x4, au risque de détruire son véhicule.

Nous ne sommes pas très sûr de l'exactitude de ses dires, ou si c'est uniquement pour aller moins loin. Dans tous les cas, il nous propose quelque chose d'équivalent plus près et plus accessible. Nous irons donc dans le parc paysager "El Cubano", qui fait aussi partie de Toppes de Collantes. La route qui y mène est désolée et bien abîmée, dans un paysage collinaire aride où les départs de feu sont fréquents. En arrivant à destination après un bon quart d'heure de route, nous constatons qu'au moins cinq cars Transtur (encore !) nous ont précédés sur cette route improbable. Nous ne serons pas seuls dans la nature sauvage ! Pour l'instant, il n'y a pas grand monde au départ mais le prix d'entrée est élevé : 9 CUC par personne pour faire une balade en montagne.

Le sentier est agréable et bien aménagé pour passer les passages plus difficiles dans les rochers. Nous remontons le long d'un cours d'eau jusqu'à une cascade finale à quelques kilomètres et, comme nous marchons plus rapidement que les groupes constitués, nous finissons dans les meutes de touristes allemands et français. Beaucoup trop de monde à la fin du chemin, qui s'agglutine devant

cette pauvre cascade et qui s'y baigne sur des intonations à consonances teutoniques. Un peu plus bas, sur l'autre rive, l'œil de lynx de Christina repère un ragondin très clair qui montre le bout de son museau à l'entrée de son terrier. Des centaines de promeneurs et personne ne l'avait remarqué ! Nous complétons notre plein d'animaux avec des pics locaux, plus faciles à repérer quand ils creusent une cavité dans un vieux tronc, ainsi que quelques lézards et un serpent. Quelques animaux sauvages sauvent toujours une balade, même trop fréquentée !

Après un petit passage sur une plage de bord de mer fréquentée uniquement par des cubains, nous retournons à Trinidad pour une sieste avant de repartir en ville en fin d'après-midi, quand la température est redevenue plus clémente. Passage sur la place principale moderne de Trinidad, à l'extrémité de l'inévitable rue José Martí, avec ses bustes héroïques, son siège de l'assemblée municipale ... et un hôtel cinq étoiles de la chaîne Ibérico ... Nous entrons pour voir et nous sommes d'autant plus convaincus d'avoir fait le bon choix en étant hébergés en casa particular. L'hôtel est très bien, mais ne se différencie pas vraiment pas de n'importe quel autre hôtel de cette catégorie dans le monde.

Pour la suite de la soirée, nous avons un repas organisé dans le restaurant en terrasse "La Ceiba", lieu improbable que l'on ne peut pas imaginer depuis la façade donnant sur la rue, totalement quelconque et dans un lieu déjà bien éloigné du centre. Avant cela, nous prenons de temps de déguster quelques mojito dans le bar organisé sur les grands escaliers bordant la Plaza Mayor, dominant une foule bigarrée et compacte qui écoute en plein air un groupe cubain moderne.

Retour en fin de soirée par des rues encore bien animées. Demain c'est le retour.

---



## Sur le chemin du retour ...

Longs adieux en espagnol avec le propriétaire de la casa particular, qui nous a fait visiter les travaux en cours pour agrandir son bâtiment et offrir plus de chambres. Manifestement, nous sommes les bienvenus pour revenir et les découvrir dès l'année prochaine ...

Le voyage de retour est assez long et Ernesto a prévu de prendre une autre route pour rentrer à La Havane, en passant par la "Valle de los Ingenios" et sa tour de guet offrant une vue imprenable sur toute la région. Christina essaye de négocier le prix d'une nappe, sans succès cette fois. Nous repartons donc les mains vides. Par de petites routes peu fréquentées traversant les collines, nous continuons ensuite jusqu'à Santa Clara, petite ville mais haut lieu de la révolution cubaine. C'est le 6 janvier 1959 (date importante pour Christina !) que Fidel Castro a fait un de ses premiers discours révolutionnaire sur la place principale de Santa Clara. Passage obligé au mémorial du Che, qui fait face à une immense place vide du même genre que la place de la Révolution à la La Havane. Dernier point de visite dans la ville, le monument de l'attaque du train blindé du 28 décembre 1958 par Che Guevara et les révolutionnaires cubains. Un déraillement de train et une attaque de la troupe dans les wagons immobilisés qui n'est pas sans rappeler la scène finale du film de Sergio Leone au Mexique, "Il était une fois la Révolution", sans les explosifs de James Coburn mais avec un bulldozer Caterpillar D6 pour démonter les rails.

Dernier morceau d'autoroute, sur un long tronçon absolument droit de plus de 250 kilomètres. Nous allons arriver bien trop en avance à l'aéroport, le chauffeur essaye de nous trouver de quoi nous occuper sur le chemin, mais ce n'est pas très concluant malgré ses efforts. En

plus, toutes nos idées tournent court : la baie des cochons est trop loin et il n'y a rien à voir si ce n'est une plage; à La Havane, tout ce qui pourrait être intéressant ferme à 18h00 au plus tard, soit juste au moment où nous arrivons dans la ville. Nous allons donc directement à l'aéroport, où personne ne nous attend encore. Enregistrement, remise du téléphone portable au représentant de Voyageurs du monde. Christina se fait confisquer son briquet au passage de la sécurité et impossible d'en trouver un autre dans tous les magasins de tabac et cigares du free-shop ! Difficile de profiter du fumeur dans ses conditions mais tous les briquets n'ont pas été repérés par la sécurité de l'aéroport et les fumeurs sont solidaires.

Retour sans histoire jusqu'à Genève, le vol de nuit a permis de dormir après un film et le repas, il a semblé s'être déroulé plus rapidement qu'à l'aller. Nous touchons le tarmac de Cointrin avant de retrouver Vernier et les hérissons qui nous s'attendent. Merci aux bénévoles et à ceux qui s'en sont occupés. Sans eux, pas de vacances possibles !

---